

METAMORPHOSER

“ Changer complètement la forme, l'extérieur,
l'apparence de quelque chose ” ¹.

1.1.	INTRODUCTION	5
1.2.	VILLE D'HIVER	9
1.3.	VILLE D'ETE	15
1.4.	CONCLUSION	21
1.5.	BIBLIOGRAPHIE	34

INTRODUCTION

Actuellement, avec 2,02 km², la Principauté de Monaco est la plus petite Ville-Etat, après le Vatican et une des villes les plus denses du monde.

Mais ce pays n'a pas toujours été ainsi, nous allons étudier comment la surface de son territoire a évolué dans le temps. C'est l'analyse de la densité d'un territoire saturé qui commence par la reconstitution des différentes strates d'une urbanisation ininterrompue depuis le milieu du XIX^{ème} siècle alors que ce n'était qu'une terre aride. La ville-Etat n'a pas cessé de se réinventer alors que la principale contrainte à laquelle Monaco a dû faire face est l'exiguïté de son territoire.

Historiquement, la Principauté a capitalisé sur un régime juridique et fiscal offshore construit, ainsi qu'une économie touristique de luxe. Cependant, Monaco n'a pas toujours été un modèle de réussite économique.

Le Rocher de Monaco a servi de refuge aux populations primitives. Des vestiges ont été découverts dans la grotte de l'Observatoire près du Jardin Exotique et sur le Rocher, dans la grotte des jardins de Saint-Martin. La grotte des Bas-Moulins a été découverte dans le quartier des Spélugues. Le lieu-dit les Spélugues, signifie les grottes, en monégasque **Ē Sperüghe**.

Plus tard, après son urbanisation, le quartier des Spélugues s'appela Monte-Carlo. A partir du X^e siècle av J.C., le site est fréquenté par les pêcheurs. L'Anse formée par le Rocher en presqu'île et le plateau de Monte-Carlo est un port naturel en eaux profondes.

A la fin du II^e siècle av J.C., les Romains occupent la région. L'empereur Octave Auguste fait borner la route littorale allant du Rhône à Plaisance jusqu'en Italie. Connue sous le nom de **Via Julia Augusta** à partir du Var, elle passait au Nord de Monaco. C'était un tronçon de la Via Aurelia. Après la chute de l'Empire Romain, il y eut différentes invasions barbares.

En 1215, les Génois prirent possession du Rocher de Monaco et ils y construisent une forteresse. Mais à partir de 1297, le Rocher va s'identifier à une famille, celle des Grimaldi. L'autorité des Grimaldi fut reconnue en 1314 et s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui à la seule exception de la période de 1793-1814, pendant laquelle Monaco fut intégrée à la France, sous le nom de Fort Hercule.

L'origine du nom **Monaco** vient de plusieurs hypothèses. Pour certains, il vient du nom de la tribu Ligure des Monoïkos qui séjournent sur le Rocher au VI^e siècle av. J.C. Une autre hypothèse est qu'il vienne en hommage du Grec **Héraclès Monoïkos** qui signifie Héraclès solitaire, car le port de Monaco, l'actuel port Hercule était souvent associé au culte du héros Héraclès.

Il y a quatre périodes dans l'histoire du balnéaire en Principauté de Monaco:

En la période de 1848-1907, Monaco était connue pour sa station d'hiver dédiée aux jeux, aux divertissements qui était créée sur le plateau des Spélugues.

De 1907 à 1949, la Principauté lance la saison d'été. Elle quitte le plateau de Monte-Carlo et descend au bord du rivage. Il y a une nouvelle cité dans les quartiers des Bas-Moulins et du Larvotto. Mais la crise de 1929 stoppe net cet élan.

Entre 1949 et 1963, sous l'impulsion du prince Rainier III, le Prince bâtisseur, Monaco profite de sa basse fiscalité pour attirer les sociétés et les particuliers en développant le système de la résidence privilégiée. Il développe aussi l'industrie du bâtiment, l'industrie chimique et du luxe.

En 1960, il relance le tourisme et la poursuite de l'essor industriel et commercial. C'est le temps de la diversification. Mais pour pouvoir réaliser ces changements, il y a besoin

de place et à partir de 145 hectares occupés en 1861, la Principauté accroit sa superficie d'1/5° durant les dernières décennies du XX^es., et son littoral est aujourd'hui artificiel à environ 90%.

« La principauté s'est considérablement développée durant ces 100 dernières années et ce, à tel point que se pose pour elle le problème que doivent affronter bon nombre d'autres pays : celui de l'espace et de l'accroissement démographique. Le problème majeur étant la surpopulation. La population s'est accrue dans de telles proportions que la création de nouveaux espaces devint indispensable », disait la SADIM en 1970. ²

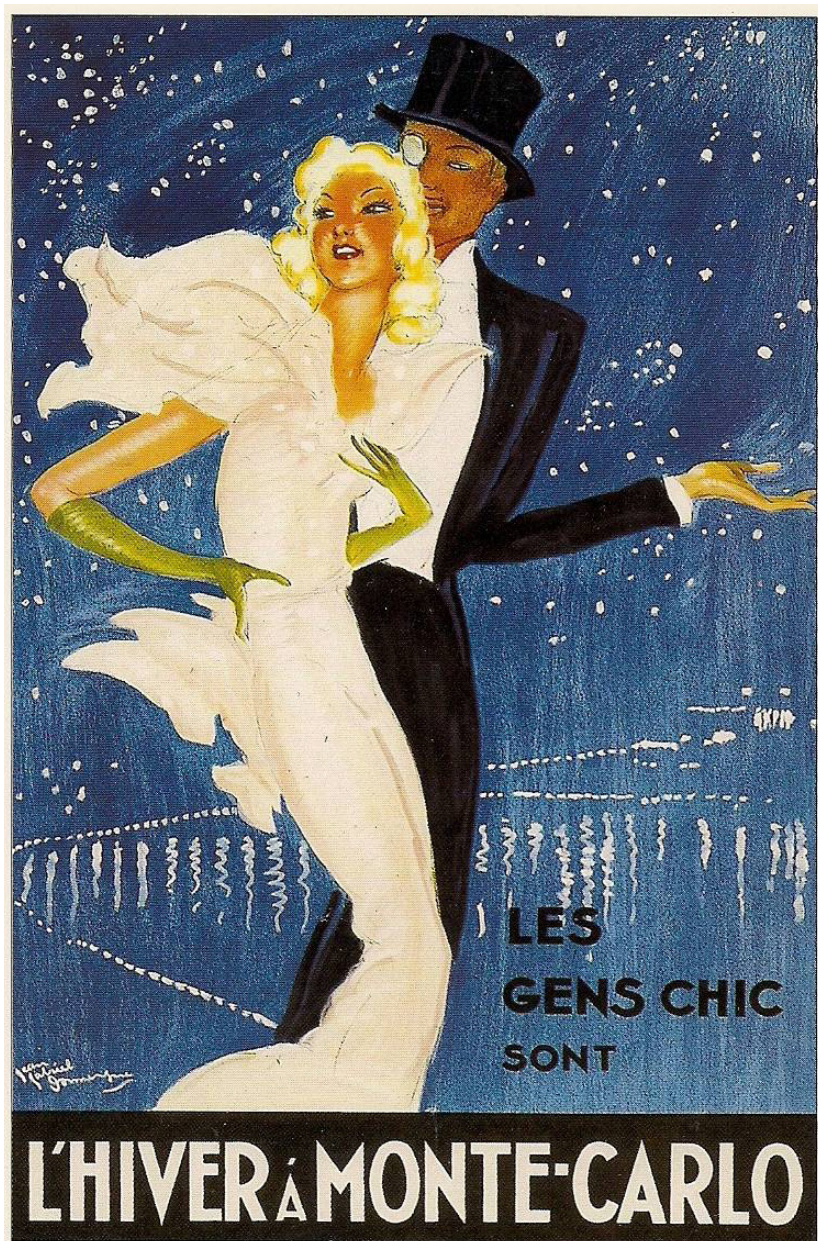
Ce premier chapitre **Metamorphoser** permet d'expliquer la naissance de la Principauté de Monaco alors qu'elle n'était pas encore la ville dense qu'on connaît aujourd'hui.

Mais sans cette introduction il ne serait pas facile de comprendre comment est et fonctionne la ville.

Cette ville qui change très souvent mais qui garde quelques points fixes, des repères, comme le Casino à Monte-Carlo et le **Palais Princier** (fig. 17) sur le Rocher.

¹. Larousse

². SADIM (SA pour le Développement Industriel de Monaco)



01

01 | Affiche les gens chic sont l'hiver à Monte-Carlo | J-G Domergue | 1937

VILLE D'HIVER

Avant 1848, la Principauté de Monaco est presque vierge de toute urbanisation. La ville vit de l'agriculture, du commerce des agrumes, des huiles et de la culture de l'olivier.

Avec le traité de Turin, signé le 24 mars 1860 par Victor Emmanuel II et Napoléon III, la Principauté de Monaco perd Menton et Roquebrune soit quatre cinquièmes du territoire. Elle passe d'environ 2400 à 150 ha et de 8200 à 1200 habitants. Ce qui existe de l'actuelle ville c'est seulement la vieille ville isolée sur le **Rocher** (fig. 04) soit le centre de la vie politique. Le promontoire des Spélugues n'est qu'un terrain de pâtures pour des troupeaux et bergers. Monaco devient le plus petit Etat indépendant d'Europe et le plus pauvre. Cette ville-Etat entourée de montagnes et de la mer se retrouve enclavée dans le territoire Français. Elle n'a plus contact direct avec la frontière italienne et s'est retrouvée à l'écart des grands axes de circulation.

Avec ce changement, les taxes perçues sur les habitants ont diminué et la Principauté doit alors trouver d'autres sources de revenus et de communication avec l'Europe. Ainsi naît le projet d'une **ville de villégiature**. C'est une ville où il est possible de séjourner pendant la belle saison pour prendre des vacances. Les princes Florestan Ier et Charles III tournent vers la mode des villes d'eaux en bord de mer lancées par les Anglais un siècle plus tôt.

La Côte Monégasque est incluse dans La Côte d'Azur. Cette dernière est une invention des anglais, les voyageurs venant du Royaume-Uni ont été les créateurs et les principaux protagonistes, de la fin du XVIII et le début du XX siècle, de la vocation touristique de la Riviera. Le début de la villégiature anglaise a été à Cannes et à Menton entre 1760 et 1860. Le début des installations de villégiatures

d'hiver fut à Nice dès 1760. La villégiature anglaise transforme l'économie locale et la société traditionnelle avec leur culture, techniques et manifestations. Ainsi, entre 1780 et 1860, naissent de plusieurs villes maritimes, aux jardins, et urbanismes originaux. La conception anglaise du **jardin paysager** est aussi amenée mais grâce au climat doux, les aristocrates anglais ont envie d'introduire dans les parcs méditerranéens des espèces alors exotiques par acclimatation comme les palmiers, glycines, magnolias, mimosas qu'ils importent de leurs colonies.¹

De nos jours, il serait difficile d'imaginer Monaco, la Croisette de Cannes, les jardins publics de Nice et les autres villes sans leurs palmiers. Le palmier que l'on retrouve sur toute la Côte d'Azur est aujourd'hui son emblème. Il évoque les pays chauds et exotiques, il symbolise l'arbre de la vie, la fécondité et le succès.²

De 1856 à 1907, une **Station d'hiver** est créée à vocation Européenne, celle-ci est consacrée aux thermes, jeux, divertissements et elle se situe autour du premier noyau urbain du Rocher.

Elle s'étend à l'est sur le quartier de la Condamine qui est alors consacré à la culture floréale et conquiert le plateau désertique des Spélugues. En 1863 ils sont inaugurés le **Casino**, un établissement de **bains de mer**, des hôtels dont l'**Hôtel de Paris** (réalisés par Henri Alexandre Godineau de la Bretonnerie, architecte et ancien élève de l'école des Beaux Arts), mais aussi des villas et des liaisons terrestres et maritimes. Ces nouvelles constructions se sont inspirées du Casino et Spa de Bad Hombourg en Allemagne, qui était alors la capitale du jeu.

L'histoire du Casino de Monte-Carlo est étroitement liée à celle de la roulette. Les inventeurs de la roulette avaient d'abord implanté leur invention en Allemagne mais les jeux de hasard y furent interdits d'où le transfert à Monaco. François Blanc a fait fortune en Allemagne et rachète la concession des jeux pour cinquante ans, il prend la

tête de la Société anonyme des Bains de Mer (S.B.M.) et ordonne d'embellir l'établissement du Casino et de l'Hôtel de Paris car ils sont trop modestes à son goût.

« Je veux, précise-t-il, que l'on parle de l'hôtel de Monaco comme d'une merveille et en faire ainsi un puissant moyen de publicité ».

Le nouvel établissement de l'Hôtel de Paris Monte-Carlo a une décoration de style éclectique, luxueuse et ostentatoire.

Ce nouveau quartier, ancien lieu-dit les Spélugues, est baptisé du nom de **Monte-Carlo** (fig. 10) en 1866. C'est un nom italien en honneur du prince Charles III de Monaco. Mais une autre raison du changement du nom pourrait être qu'il porte malchance puisqu'en allemand **Spelunke**, désigne un établissement douteux. Monaco a ainsi vu une augmentation du trafic touristique, qui devient l'une de ses principales sources de revenus.

Le site des Spélugues a été repensé et les éléments structurants ont été placés de manière à mettre en valeur le Casino. L'Hotel est positionné en équerre par rapport au Casino et délimite un des angles de la place. Plus tard, on édifie le **Café Divan** devant le Casino, un modeste édifice servant de lieu de rencontres et de convivialité.

Et entre les établissements un **jardin** (fig. 16), élément de promenade avec des jets d'eau est planté en 1865 d'arbres rares et exotiques. Il y eut aussi besoin de construire un **Opéra** (fig. 15), élément de prestige indispensable dans toute ville d'eaux de renoms européen. Charles Garnier, architecte français s'occupa de mettre un théâtre dans l'agrandissement du Casino. La silhouette du Casino redessinée par Garnier est l'image de marque de Monte-Carlo durant de nombreuses années et le symbole du temple du jeu qui sera reproduit en Europe et en Outre-Atlantique.

L'influence de l'établissement attractif du Casino sur

l'urbanisation des environs a été indirecte. L'urbanisation s'est faite en partant de raisons l'ordre économique ou politique. Ce sont des faits humains, la création artificielle d'une telle ville est synonyme de civilisation. Les hivernants séjournaient à Monaco pendant l'hiver. Il y a alors eu besoin de construire des hôtels de luxe. **L'Hermitage** est un des hôtels les plus original, de style Belle Epoque édifié au début du XX siècle.

Le quartier de la Condamine abrite en 1857, le premier **établissement de bains** (fig. 05) en dur et une plage de sable fin, il reprend la typologie néoclassique habituelle à ce type de bâtiments édifiée sur les côtes françaises durant le XIX siècle. C'est le quartier commerçant, la ville basse ou le faubourg, un vaste espace et en pente vers le littoral où ils y avaient quelques villas avec jardin et des chapelles. C'était une zone pour les cultures comme les citronniers, les orangers, les oliviers et les muriers. Ces cultures prospèrent grâce à une fontaine publique, la place de la fontaine est devenue la **Place d'Armes** qui est l'actuelle place du marché. En 1894, Monaco est la première ville de la Côte d'Azur à disposer d'un marché couvert.

La naissance de diverses voies d'accès permet à Monaco de s'ouvrir vers l'Europe. En 1724, le Prince Albert I a fait construire une voie carrossable située en bord de mer, la **Route du prince** (fig. 03) reliant Monaco à Menton. La **Grande Corniche** est ensuite construite de 1805 à 1812 pour les déplacements entre Monaco et Nice, en diligence cela prend quatre heures. En 1861, la liaison par bateaux à vapeur est instaurée et le trajet dure deux heures en 1866 un nouveau navire fait le trajet en quarantecinq minutes. L'inclusion de Monaco dans le système ferroviaire Français en 1868, soit l'ouverture de la ligne Nice-Monaco en trente cinq minutes, est un évènement capital pour Principauté de Monaco. Puis, la liaison Monaco-Menton est mise en

service, en 1872 la ligne Nice-Menton est raccordée au rail italien.

A cette époque, **deux gares** desservent Monaco, le Palais et le Casino. Avec l'arrivée de la voie ferrée, les hôtels, les villas et les jardins se multiplient et la population s'accroît grâce à l'apport de la main d'œuvre italienne. La **Rue Princesse Florestine** à la Condamine est le témoin de cette époque d'urbanisation attrayante.

Plus tardivement, une autre mode inspirée par les Anglais arrive à Monaco, les activités sportives de plein air. Cela donne lieu à des installations architecturales particulières pour le jeu: club-house, terrasses et gradins pour les spectateurs, le tir aux pigeons. Les premières régates sont organisées dès 1862. Ainsi ce haut-lieu de villégiature d'hiver commence à attirer les grandes fortunes internationales et les yachts sont de plus en plus nombreux à Monaco.

En 1870, les activités dans le domaine de la construction doublent car le Prince Charles III supprima les impôts personnels, fonciers et mobiliers. Les recettes de la société privée S.B.M., montèrent à cinq millions de francs. A partir de 1892, le progrès de la technique permet la naissance de nouvelles constructions pour faciliter le transport de la clientèle dans la ville, comme la construction d'ascenseurs extérieurs entre la gare et le Casino, un **chemin de fer à Crémaillère** de Monte- Carlo à la Turbie, un **tramway électrique à crémaillère** du Riviera Palace de Beausoleil à Monte-Carlo et un autre desservant Monaco, relié au réseau de la Compagnie des tramways de Nice à celui de Menton. A partir de 1860, il y a une explosion urbaine en la Principauté de Monaco. La population de la ville passe de 1'200 habitants en 1861 à 3'400 en 1870 puis à 23'000 en 1910.



02

02 | Affiche les plus belles femmes du monde sont l'été à Monte-Carlo | Domergue | 1925

VILLE D'ETE

En 1907, la France autorisa l'ouverture des Casinos dans les stations balnéaires et thermales. Ceci eut des conséquences pour la Principauté de Monaco car elle n'est plus l'unique à l'autoriser et se retrouve face à de nouvelles difficultés économiques. Il faut ainsi se réinventer car certains équipements ne répondent plus aux attentes de la clientèle. Ainsi, de 1907 à 1954, il se crée une ville d'été.

En 1911, la réglementation urbaine fait une large place à l'application des principes : bienfaits de l'air marin, de la lumière et du soleil, il impose les normes des hauteurs et d'implantation des bâtiments adaptés à la physionomie du terrain.

Les nouvelles installations balnéaires quittent le plateau des Spélugues, dévolu à une ville d'hiver et aux jeux, pour descendre au bord du rivage, dans le quartier encore peu urbanisé du Larvotto. Le plateau accueille les nouveaux **thermes** (fig. 12) édifiées par l'architecte Alexandre Tessier en 1908.

L'été est utilisé comme une métaphore d'une période favorable, heureuse. Dans la plupart des pays, les adultes prennent généralement une partie de leurs congés annuels pendant cette période, où les bains de mer sont plus plaisants, les journées plus longues et les températures agréables. Les **bains de mer** sont une activité pratiquée sur une plage bordant la mer qui consiste à s'immerger pour le plaisir de la natation ou pour les bienfaits supposés pour la santé. Cette mode est née en Angleterre à la fin du XVII^e siècle, la baignade sur prescription médicale se développe comme une opération commerciale. Avec le développement des transports ferroviaires puis automobiles, la mode des bains de mer se développe à la fin du XIX^e siècle. La plage cesse d'être un espace médical pour devenir un lieu de sociabilité et de distractions. La

ville d'été est ainsi vécue de façon éphémère.

Le développement des sports en plein air prend pleinement son essor. Le **Monte-Carlo Golf Club** est aménagé en 1911 sur le Mont-Angel en France. Et le premier **Grand Prix** a lieu en 1929.

En 1920, la S.B.M. acquiert des terrains en bord de mer situés à l'extrémité de la Principauté : Saint Romain (ex Roquebrune Cap Martin), et confie à l'architecte Charles Letrosne la réalisation du complexe balnéaire **Monte-Carlo Beach** (fig. 21) en 1928. L'établissement comprend un hôtel, un restaurant, une piscine olympique et un établissement de bains. La même année, il édifie aussi le **Monte-Carlo Country Club** (fig. 19, 20), dédié à la pratique du tennis. Ce club a nécessité l'apport de 25'000 m³ de terre pour la construction de deux terrasses sur lesquelles se développent vingt courts de tennis en terre battue reliés par des escaliers monumentaux. Tous les ans depuis 1897 se disputent le tournoi masculin Monte-Carlo Masters de tennis.

Charles Letrosne a aussi réalisé pour la S.B.M., le **Sporting d'Hiver** (fig. 14) en 1932, au cœur du quartier Monte-Carlo, à la place du Palais des Beaux Arts.

A l'ouest des Bains du Larvotto, la S.B.M. a fait construire en 1966 un casino, le **Sporting d'été** (fig. 22).

Il y a une urbanisation croissante du littoral, sans jamais oublier la création de parcs naturels car le prince Albert 1er plaidait en faveur de la protection de la nature.

En 1939 la Principauté est profondément touchée par la crise économique et financière, les redevances versées par la S.B.M. ne représentent plus que 30% des recettes de l'Etat contre 95% en 1887.

La ville doit tourner la page du tourisme des hivernants, elle diversifie ses pôles d'activités, se tourne vers le système

de la résidence privilégiée et la rénovation urbaine dans la surenchère immobilière.

L'objectif pour sortir Monaco de la crise est que les fonctions de la ville prennent un autre tournant. Et ceci passe par l'urbanisme et l'architecture.

¹ <https://insitu.revues.org/11060>

² Le Palmier-dattier, Histoire d'une plante en méditerranée, Alif - Les éditions de la méditerranée, Tunis 1995, Robert Ali Brac de la Perrière, pp. 38-38 ISBN 9973-22-016-1





CONCLUSION

Métamorphoser signifie la modification continue et progressive d'une forme. Monaco a commencé à se métamorphoser d'une façon lente. En partant de l'édification du Casino qui a influencé l'urbanisation indirectement car les clients qui allaient au Casino ou aux bains avaient besoin d'être logés. Petit à petit, les besoins et l'attractivité du pays ont évolué et il y a ainsi eu besoin de construire de plus en plus. Monaco a toujours été constitué du Rocher et du promontoire les Spélugues. Et autour de ces élévations de terrain existants, la ville actuelle s'est progressivement construite.

La ville d'hiver est plus fonctionnelle, elle est adaptée à sa fonction. L'hiver, c'est la période du repos des plantes, de l'hibernation des animaux et des sports d'hiver. Alors que l'été est la période de fructification pour la plupart des plantes, elle précède l'automne au cours duquel la nature entre dans une phase de déclin.

Encore aujourd'hui, le Casino de Monte-Carlo accueille des clients du monde entier. Il y a des russes aisés qui sont de retour et les gros joueurs s'y rendent conquis pour l'ambiance particulière qui y règne et la beauté. De nos jours, il est considéré comme le plus célèbre Casino d'Europe et il reste un symbole attractif pour le tourisme à Monaco.

La popularité de ses salles de jeu est telle que plusieurs films y ont été tournés, dont deux James Bond, Jamais, plus jamais et Golden eye ou encore Madagascar et Fast and Furious 5. Monte-Carlo ne serait pas imaginable sans le Casino.

Tout comme il serait inconcevable d'imaginer Monaco sans ses automobiles de luxe, garées devant le Casino. Depuis l'évolution de l'automobile, pendant la révolution industrielle, les villes de villégiature se sont équipées de

garages pour abriter les automobiles. Monaco s'est équipée de parkings souterrains et l'automobile restera dans le temps un luxe, un symbole du pouvoir et d'argent. L'idée de *tourisme* a été inventée avec la naissance de l'automobile, qui a permis une autonomie de déplacement et un nouveau sentiment de liberté. Le parc automobile a principalement triplé pendant les Trente Glorieuses, de 1946 à 1975.

Le Casino de Monte Carlo est un mythe, comme la Nationale 7 l'est pour le Français, la route du soleil qui symbolisait la route des vacances du chanteur Charles Trenet. C'était la plus longue route Nationale de France et reliait Paris à la Côte d'Azur que les habitants du Nord de la France ont beaucoup emprunté entre 1930 et 1960 pour aller en vacances à la mer. Aujourd'hui cela fait partie du patrimoine Français.¹

De nombreuses personnes imaginent la ville de Monaco comme Las Vegas, une ville de jeux avec l'importance du Casino, les spectacles et le tourisme.

Las Vegas est une ville qui s'est développée au milieu du désert de Mojave, en 1855, grâce aux lois libérales en matière de jeux de l'Etat du Nevada. La ville a acquis une renommée mondiale pour ses casinos et c'est une des premières destinations touristiques au monde. Les facteurs qui entrent en compte pour l'économie en plus de l'hôtellerie sont les jeux d'argents, les restaurants, les spectacles et autres divertissements. Aujourd'hui, 36% des revenus de la ville proviennent des jeux, 25% de l'hôtellerie, 16% de la restauration, et 15% des divertissements.

Mais contrairement à Las Vegas, Monaco tire la majeure partie de ses revenus des services, de la TVA monégasque, du commerce ainsi que de l'immobilier qui génèrent de l'emploi. Le tourisme n'arrive qu'en troisième position dans les sources de revenus et le Casino de Monte-Carlo ne participe que pour moins de 4% au budget de l'Etat. Monaco a une solidité économique, une stabilité fiscale et

un tourisme économique avec le Casino.²

Durant le demi siècle suivant, le développement urbain oscillera entre extension verticale et horizontale, entre l'édification d'immeubles de grande hauteur et l'extension sur des polders artificiels ainsi que la résolution des accès et de la circulation dans la ville.

¹ <http://www.gralon.net/articles/voyages-et-tourisme/guide-et-annuaire/article-la-nationale-7---une-route-mythique-4074.htm>

² <http://www.usatourist.com/francais/destinations/nevada/lasvegas/las-vegas-main.html>



03



04



05



06

05 | Les thermes Valentinia à la Condamine | 1885
 06 | La Condamine et le Quai Antoine 1^{er} | 1919



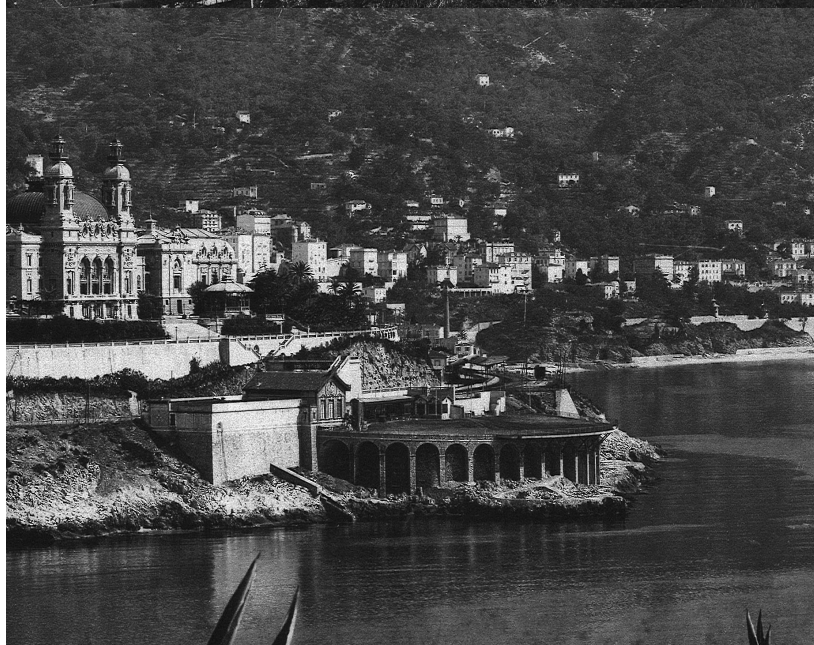
07



08



09



10

09 | Vue du quartier de la Condamine | 1890

10 | Monte-Carlo avec le Casino et le tir aux pigeons | 1872



11



12



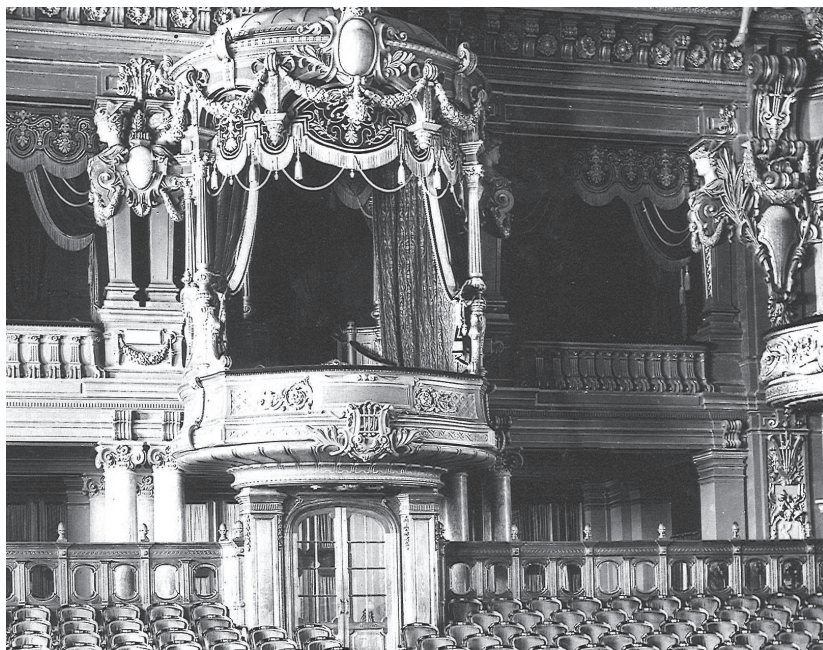
13



14

13 | L'Hotel de Paris sur la place du Casino | 1895

14 | Sporting d'Hiver sur la place du Casino | 1930



15



16



17



18

17 | Les remparts et le Palais Princier | 1870

18 | Le premier Grand Prix dans les rues de la Condamine | 1929



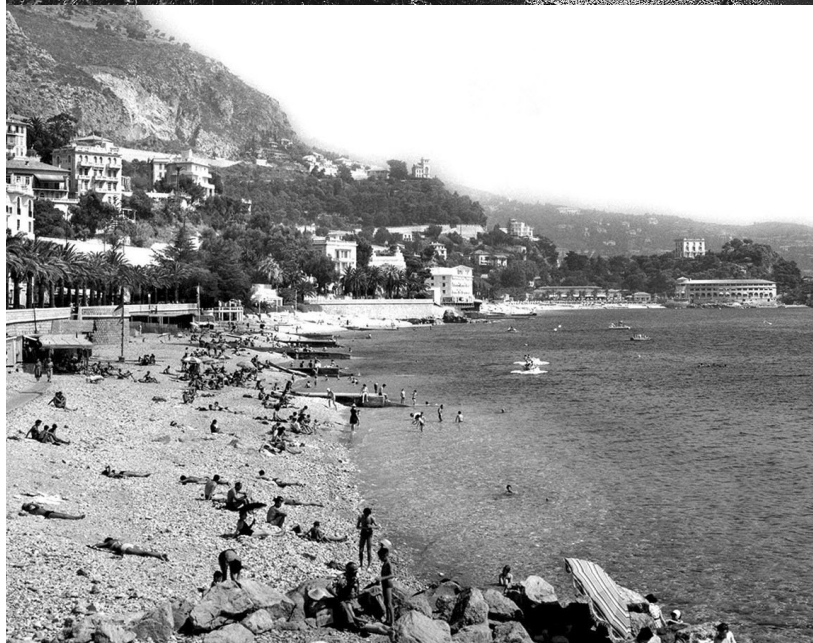
19



20



21



22

21 | Monte-Carlo Beach Hotel | 1930

22 | Plage de Monaco | 1930

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Nathalie Rosticher Giordano, « Monacopolis, architecture, urban planning, and urbanisation in Monaco : projects and constructions, 1858-2012 », Monaco : Nouveau Musée National de Monaco, 659 S., Français, 2013

Bernard Toulhier, Monaco L'invention d'une ville-Etat en bord de mer à l'échelle du monde, Monacopolis, 2013

Jean- Baptiste Robert, Etat et structures urbaines à Monaco de 1949 à 1974 Annales de la faculté, des lettres et sciences humaines de Nice, n°25, 1975 (Villes du littoral)

Romagnan- Chiabaut Andrée Paule, L'action urbanistique à Monaco de la création de Monte Carlo à la fin du règne de Charles III (1866-1889), These d'Etat d'histoire du droit, Université de Nice, 1976

Autres livres consultés

« La principauté de Monaco en 1887 », un annuaire de la principauté de Monaco, Monaco, imprimerie du Journal de Monaco, 1887

Berthier Philippe, Recueil des Réglements sur les constructions (de 1858 à 1911), Monaco, Imprimerie indus-trielle, 1911

Bernasconi Jacqueline, Sartucci, Alain et Cassar Bernard, Monaco : son passé à la carte, Monaco, Imprimerie Testa, 1987

Thomas Fouilleron, Histoire de Monaco, Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, Principauté de Monaco, 2010, 360 p.

Collectif, Centenaire de Monte-Carlo 1866-1966, éditions du centenaire de Monte Carlo, français, 1966

Philippe Duhamel, Le Balnéaire de la manche au monde, texte : Agnès Monges, Monaco, l'exception du jeu presses universitaires de Rennes, 2015

Christian Burle, le photographie à Monaco des origines à 1880 : contribution à l'étude de l'histoire de la photo-graphie à Monaco, Monaco, Automobile Club de Monaco, 2010 (ce fond fait désormais partie des collections du Palais Princier)

Sources des images

01 et 02 : <http://saintsulpice.unblog.fr/category/photographie-sulpicienne/photographies-de-la-france-dautrefois/>

de 03 à 13, de 15 à 17: Richard Calatayud, Principauté de Monaco Vues anciennes, Editions Gilletta, nov. 2016

14, de 18 à 22: Archives MONTE CARLO SBM
<http://fr.montecarlolegend.com/#!/all-themes/all-periods>

